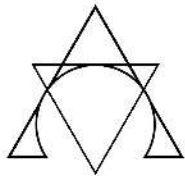


LE SANG QUI NOUS LIE



L'histoire est celle d'un individu que nous appellerons Fred.

Fred a toujours été silencieux et distant vis-à-vis des autres. Surtout de sa famille, avec laquelle il n'a jamais cherché à créer de lien.

Un soir, il invite chez lui tous les membres de sa famille les plus éloignés, ceux avec qui il n'a eu presque aucun contact, et qui ne sont pour lui que des inconnus, sans que personne n'en sache la raison.

Les invités :

Laurent, Stéphane, Isabelle, Suzanne, Hélène, Louise et Jeanne (incarnées par la même personne), Michel, Léo, tonton René, tatie Colette, Pauline, Jules, Thomas, Alain, Juliette, l'autre Fred.

D'autres personnes peuvent être présentes en figuration tout le long de la soirée.

La fête a commencé. Stéphane, Isabelle, Hélène, Laurent, Suzanne et Léo sont déjà là. Fred se promène au milieu d'eux. Arrivent Michel et Louise qui sonnent à la porte. Fred vient les recevoir.

I/ Michel et Louise.

Fred : Bonjour.

Michel : Salut. C'est pas facile à trouver chez toi, je comprends que tu viennes jamais aux repas.

Louise : Michel, je t'en prie. On vient d'arriver

Fred : Bonjour madame.

Michel : Alors Fredo, tu reconnais pas Louise ?

Fred : Si.

Louise : Allez, arrêtes un peu Michel, tu vois bien que tu le mets mal à l'aise, c'est déjà gentil de sa part de nous inviter. Fred, mon petit, ne fait pas attention, la route a été longue, tu connais Michel, il est taquin.

Michel : Ça va, il est grand maintenant, pas besoin de lui parler comme à un gamin.

Fred : Je peux peut-être prendre vos manteaux.

Michel : On a apporté du pinard. On savait pas vraiment quoi amener, je me suis dit qu'une bonne bouteille ça ferait toujours plaisir, et celle-là est pas dégueu il parait. La dernière fois au château, Maurice avait dit que c'était une bonne bouteille. Moi j'y connais rien, le vin je le bois, je fais pas des thèses dessus, mais Maurice c'est l'expert, la caution de la famille pour l'or rouge. C'est comme ça qu'il appelle ça. Quel con ce Maurice.

Louise : Bon, tu commences pas...

Fred : Je n'aime pas le vin.

Michel : Ha merde !

Louise : Tu vois, je te l'avais dit.

Michel : Une bonne bouteille c'est jamais perdu.

Fred : Oui.

Michel : Bon. Et sinon, tu deviens quoi ? T'as fini tes études ? Tu travailles non ?

Fred : Oui.

Michel : Dans quoi ?

Fred : j'ai passé une maîtrise. A la base c'était pour être enseignant, mais j'ai fini dans une boîte d'intérim.

Michel : Ha ouais. T'as parlé avec Alain ? Je suis sûr que lui il pourrait te prendre quelques semaines. La dernière fois il cherchait des jeunes pour faire des stages. C'est le fils de Serge qui a bossé là-bas non ?

Louise : Oui, Philippe. Tu te souviens de ton cousin Filou ? Vous alliez à la plage ensemble quand vous étiez petits. Il nous en a parlé au dernier repas. Tu n'étais pas là. Et ben lui il a travaillé deux mois chez Alain, il était ravi.

Michel : Alain ou Philippe ?

Louise : Les deux.

Michel : Faut dire qu'il bosse ce jeune, il se roule pas les pousses, et ça Alain ça lui plait.

Fred : Je sais pas s'il voudra de moi.

Michel : Arrêtes un peu, ça sert à ça la famille. Alain il se fait un plaisir de faire des stages à tous ses fieuls, c'est un peu un passage obligé, pour faire ses preuves. Par contre t'as pas intérêt à te la couler douce là-bas. Tout se sait. Quand c'était son père qui tenait l'entreprise, on y a tous bossé, nous les vieux, et les conditions de travail à l'époque c'était pas la même tranche de rigolade que maintenant. Et vous, la nouvelle génération, vous perpétuez la tradition, ça permet de montrer que vous vous investissez. Et toi ça te permettra de te faire mieux voir dans la famille.

Louise : Michel...

Michel : Quoi ? C'est vrai, il en est bien conscient. Gamin il parlait à personne, il venait jamais aux repas, il restait seul dans son coin. Et après pas de nouvelles, pas un coup de fil. Forcément, ça donne pas envie de faire d'efforts, mais on est pas rancuniers, on est prêt à tout pardonner, la preuve : le fait que t'invites tout le monde. Ça c'est bien. Ça veut dire que t'as grandi et que tu veux faire partie de la famille, hein, j'ai pas raison ?

Fred : Vous n'avez pas soif ?

Michel : Haha, j'adore ça, il a pas changé d'un poil ! T'as vu ça Louise, il a toujours le mot pour rire. Bon allez, on va dire bonjour aux autres.

Michel s'éloigne. Fred et Louise restent seuls devant la porte.

Louise : Ne t'en fais pas pour Michel, tu sais comme il est, il aime bien...

Fred : Oui je sais comme il est, tu me l'as déjà dit en arrivant.

Louise : Oui, oui pardon. C'est juste que je n'ai pas envie que tu te laisses dépasser. Ne sois pas timide, ouvres toi aux autres, il n'y a pas de raison d'être tendu. Tu as l'air tout crispé.

Fred : Ça se voit ?

Louise : Non. Pas vraiment. C'est juste que. Pas la peine de faire trop de manière, c'est ta famille, il n'y a pas à avoir de gêne. Même moi je fais partie de la famille.

Fred : Et bien allez leur dire bonjour.

Louise : Tu as bien raison, je vais aller saluer les autres avant qu'ils ne pensent que je n'ai pas envie de les voir !

Michel rejoint Stéphane et Laurent.

Michel : C'est où que vous planquez la vinasse ?

Stéphane : Ho Michel ! T'es venu piquer de la bouffe ou tu comptes rester un peu avec nous ?

Michel : D'abord on ouvre cette bouteille de rouge et ensuite on négociera mon heure de départ.

Laurent : Fais voir ta piquette un peu.

Michel : Tiens mon Lolo, tu m'en diras des nouvelles.

Laurent : Putain, tu t'es trompé au magasin ? Ou alors tu t'es juste décidé à avoir du goût. C'est surprenant de ta part. Dans tous les cas, celle-là faudra se l'ouvrir plus tard, là on est au sauvignon. Et je pense que ça peut valoir le coup de la décanter... J'espère qu'il a une carafe... Fred ! Fred ! T'aurais pas une carafe à décanter ?

Fred : non, je n'aime pas le vin.

Laurent : Ha merde, c'est dommage pour ta bouteille... Faudra pas oublier de l'ouvrir une quinzaine de minutes avant de la boire. Bon, et à part ça, quoi de neuf ?

Michel : Ho tu sais, pour moi ça marche bien. Très bien même.

Laurent : Tu m'étonnes. On est passé à Villeneuve l'autre jour, on a vu qu'il y avait du monde.

Michel : Hé, les gens ont du goût qu'est-ce que tu veux. Ils exigent le meilleur.

Stéphane : Et ils passent par chez toi avant d'y aller, c'est ça ?

Michel : Exactement Néné, et c'est comme ça qu'ils se rendent compte qu'ils ne trouveront pas mieux ailleurs.

Laurent : En tout cas, tes chevilles n'ont pas dégonflé depuis la dernière fois, hein ?... Et les enfants, ils vont bien ? Vous les avez pas pris ?

Michel : La petite s'en sort bien, elle travaille bien, elle fait pas d'histoire, elle est adorable, mais Simon...

Laurent : C'est l'âge ingrat.

Michel : C'est ça. C'est pas plus mal que Fred ait dit de pas amener les enfants, parce que le Simon, il nous aurait fait tout un cinéma pour pas venir.

Stéphane : Vous aussi il vous a dit de pas venir avec les enfants, c'est pas bizarre ?

Michel : Tu sais, c'est Fred. Avec lui c'est forcément bizarre.

Laurent : Ba, je peux comprendre, c'est pas très grand chez lui, il a pas de jardin, les enfants se seraient ennuyés, d'ailleurs il a pas dit de ne pas les amener, mais de les laisser si on pouvait, pour que ça soit plus agréable au niveau de l'espace, et sans doute qu'il préfère qu'on soit entre adultes, il est encore jeune, les enfants ça doit pas être sa préoccupation.

Michel : Pas jeune, pas jeune... Le fils de Alain il a déjà un têtard dans le caisson et il a un an de moins que Fred. Marie, elle en est à son deuxième et ils ont que trois ans d'écart. Faudrait qu'il se bouge Fred, il a même pas de copine.

Laurent : Mais qu'est-ce que t'en sais ?

Michel : Ben j'en sais que je la vois pas là. Il nous invite tous, et il a même pas de copine à présenter, t'y crois à ça ?... Bon, on peut pas l'ouvrir maintenant cette bouteille ?

Stéphane : Peut-être qu'il va nous la montrer plus tard dans la soirée et que c'est sa surprise.

Michel : Ouais. Il est surtout PD comme un grec. Comme un phoque grec.

Laurent : Hé ho, Michel, tu vas un peu loin là.

Michel : Mais arrêtes un peu, quand il était gamin il était toujours à l'écart, il fait toujours des manières là, toujours à être poli. Moi ça me pose pas de problème, mais qu'il nous le dise.

Stéphane : Ha ouais, t'as peut-être raison...

Laurent : Mais tu crois à sa démonstration en plus ?! Bon, laissez le gamin tranquille, il nous dira ce qu'il a à nous dire quand il le voudra, et en attendant on arrête de raconter n'importe quoi sur celui qui a fait l'effort de nous inviter...

Non loin de là, le groupe des femmes discute. Isabelle, Suzanne, Hélène, Louise.

Louise : Non, vraiment, il m'inquiète. Même ses profs nous disent que son changement d'attitude est anormal. Pourtant ils en ont vu des cas difficiles.

Suzanne : et la psy, elle en dit quoi ?

Louise : Mais il faudrait déjà qu'il lui parle pour qu'elle nous en dise. Il refuse de parler à sa psy, il refuse de nous parler à nous, et ses amis, il leur dit rien non plus. Je sais pas ce qu'on doit faire.

Suzanne : c'est une mauvaise période à traverser, il faut juste trouver quelque chose qui lui permette de s'ouvrir. Fais lui faire du sport à Simon, ou du théâtre. Pour le mien aussi ça n'a pas été évident, et pourtant en grandissant il s'est beaucoup amélioré. Tous les ados passent par là.

Louise : Oui, mais ce n'est pas une raison pour gâcher son avenir, regarde les enfants de Thierry ! Ou ceux d'Alain, eux aussi ils ont donné du fil à retordre, mais leurs résultats n'ont jamais baissé, pas à ce point. Le lycée veut exclure Simon, temporairement, mais ils veulent le faire, tu réalises ?!

Isabelle : Suzanne a raison, il déraile en ce moment, mais il devrait vite se ressaisir, surtout s'il réalise la gravité de ses erreurs. Une exclusion temporaire ça peut être bénéfique justement. Ça va lui permettre de se rendre de se rendre compte qu'il a, pardonne-moi du terme, mais qu'il a déconné, et ça va le remettre dans le droit chemin.

Hélène : Oui, et regarde Fred. Lui ça n'a pas été seulement à l'adolescence. Dès qu'il était petit, il était à part. Tout le monde se demandait ce qu'il allait devenir. Avec Laurent au début on pensait qu'il était autiste ou quelque chose comme ça. Et regarde aujourd'hui, il a l'air de s'être intégré, c'est lui-même qui nous invite et il a l'air de bien s'en sortir. Pas autant que les enfants d'Alain, oui, c'est sûr, où même ceux de Pauline, mais eux ils sont vraiment doués, et ils ont eu une bonne éducation. Alors ton Simon, pour qui ça a toujours marché, c'est pas quelques dérapages de jeunesse qui vont l'empêcher de réussir. Il ne se drogue pas au moins ?

Louise : Ha ça non !

Isabelle : Au moins c'est déjà ça. Dis-toi que même les fils d'Alain ont été attrapé en train de fumer dans les toilettes du lycée. Du cannabis.

Louise : Oui, mais je sais que Simon fume des cigarettes.

Suzanne : Ton mari aussi il fume, ça n'en fait pas un drame.

Louise : ce n'est pas ce que je dis, mais je trouve que c'est un peu tôt, il n'a même pas seize ans...

Fred : *arrivant dans le groupe.* Vous n'avez besoin de rien ?

Hélène : Merci ! Nous avons tout ce qu'il nous faut. C'est une bien belle soirée que tu nous as préparée là.

Fred : Je te remercie. Ce n'est pas grand-chose.

Isabelle : Bon, et toi alors ? Raconte un peu.

Fred : Ho c'est que... Je n'aime pas trop parler de moi. Je sais que je suis un peu à part dans la famille, j'aurais peur de vous ennuyer avec mes histoires.

Louise : Mais ne dis pas de sottises enfin ! Evidemment que ça nous intéresse, qui va te mettre des idées pareilles en tête ?

Fred : Bon. Je ne sais trop par où commencer, je suis relativement un inconnu pour beaucoup de personnes de la famille.

Isabelle : Les amours, comment ça se passe ?

Suzanne, Hélène et Louise : Ha !!!

Hélène : ça c'est une bonne question !

Fred : Ho et bien... C'est-à-dire que...

Isabelle : Mon pauvre, t'es devenu complètement rouge.

Louise : Si ça te gêne trop d'en parler tu peux nous dire autre chose, ce que tu veux, tu fais quoi de tes journées ?

Fred : Et bien j'ai une petite anecdote à raconter. Je me suis dit. Celle-là, je vais la raconter au repas de famille, si l'occasion se présente, évidemment. Je pensais pas que ça viendrait aussi tôt, mais ça ne fait rien. Bon. J'étais dans le bus. Le bus de ville, celui où il y a des passagers debout. Pour ma part j'étais assis. Il y avait assez peu de monde, ça n'était pas pendant les heures de pointes et il y avait suffisamment de sièges libres pour que tout le monde puisse s'asseoir. Il y avait quand même des gens debout. Sans doute parce qu'ils auraient dû s'asseoir à côté d'inconnus. Quoi que, si ma mémoire est bonne, il y avait sur un des côtés, deux sièges voisins libres, j'en déduis que, pour qu'une personne reste debout, alors qu'il y a une place assise, sans personne à côté, c'est que la personne préfère rester debout. Bref, tout ça n'est pas important à l'histoire, je dis ça pour donner un peu le contexte, car je m'entraîne à bien raconter les histoires. On me reproche un peu tout le temps de pas assez parler. Quand on me pose une question je réponds un truc bref. « Ça va ? », je dis « Oui ». « Quoi de neuf ? », je réponds ça va ». Vous voyez le genre ? Alors que j'ai un ami, il raconte tout le temps plein d'anecdotes, et il me dit, toujours, que le plus important dans une histoire, c'est de pas hésiter à faire durer le truc, à raconter plein d'éléments, même s'ils ne sont pas liés directement à l'histoire, ça accroche les gens. Il me dit « moi j'ai pas plus d'histoires à raconter qu'un autre, c'est juste que j'arrive à bien les raconter », d'après lui, même si on a juste mangé une pomme, si on arrive à bien le raconter, ça peut devenir super intéressant et très drôle. Alors je m'entraîne quoi. Bref, j'étais dans le bus, assis. J'allais en ville, pour faire quelques achats. Des achats de loisir, pas des courses alimentaires, vous savez, des disques, des livres, ce genre de choses. D'habitude je n'aime pas trop aller acheter des choses comme ça, j'ai l'impression d'être un consommateur. Mais c'est le cas. D'ordinaire ça n'est pas gênant, j'accepte cette condition comme un contrat tacite, mais des fois je m'insurge. Des fois je me dis « Hey, tu vas payer pour te nourrir. Tu vas payer pour de l'art. » et ça m'embête. Ça m'arrive de ressortir de magasins sans rien avoir acheté, parce que je me dis que je ne veux pas juste être un consommateur. C'est un peu orgueilleux non ? Ça arrive rarement, parce qu'au fond on n'a pas vraiment le choix. Mais ça arrive. Si ça me le fait à moi, je me dis que ça le fait aux autres, et que donc, je n'ai pas à en avoir honte. Mais ce jour là j'avais envie de faire les magasins comme on dit. Je n'avais aucun problème à l'idée de consommer. Et j'y suis allé en semaine. Pendant la journée. C'est là qu'il y a le moins de monde. Le soir et les week-ends, il y a plein de gens et il faut faire la queue pendant des dizaines de minutes, et ça me fatigue. Ça rappelle qu'on est un consommateur, et

ça donne moins envie d'acheter. On revient au problème de tout à l'heure et c'est contreproductif. Encore que. Tout dépend par quel bout on prend le problème. Bon. Je sors du bus. Je vais vers le magasin. Une boutique de disque. Un disquaire. Pour acheter de la musique, découvrir de nouveaux groupes ou dénicher une musique que j'adore et que je n'ai pas encore dans ma collection. J'adore les musiques de film, c'est mon rayon incontournable, et s'il y a du Morricone, c'est encore mieux. Bref, je me faisais une joie d'y aller, c'est vraiment quelque chose que j'aime. Je l'avais planifié. La veille je m'étais dit « demain je vais au disquaire ». Et pour tout vous dire, je m'étais fait cette réflexion, parce que dans la semaine, je m'étais dit « il faudrait que je passe à la boutique de disque ». Autant dire que ça faisait plusieurs jours que ça me trottait dans la tête. Et bien, tenez-vous bien : à l'instant où j'arrive au magasin, je réalise qu'on est lundi. *Il marque une pause.*

Hélène : Et ensuite ?

Fred : Vous voulez une autre anecdote ?

Hélène : Attends quoi, c'est fini ? J'ai raté un truc non ?

Louise : En fait, ce qu'il voulait dire, c'est que le lundi, la plupart des commerces sont fermés, et donc il est arrivé devant sa boutique, et il s'est rendu compte qu'elle était fermée. C'est ça Fred ?

Fred : Exactement Louise. J'ai dû rentrer chez moi. Reprendre tout le bus en sens inverse, car je n'avais pas pensé que la boutique était fermée. Bref, je suis sorti pour rien.

Isabelle : Ha oui, c'est amusant comme histoire ça.

Fred : Le plus amusant c'est qu'en rentrant, je me suis souvenu que j'aurais pu passer à la bibliothèque qui elle, était ouverte.

Suzanne : donc tu aimes bien la musique.

Fred : Ho j'adore ça.

Louise : Quel style ?

Fred : Surtout les musiques de film, mais il me semble l'avoir déjà dit.

Hélène : Laurent fait de la musique. Il joue du trombone, tu pourrais discuter avec lui, c'est un passionné de musique. Il est surtout calé en classique, mais il est assez ouvert à tous les styles.

Fred : Vraiment ? Ho attendez, je vais ouvrir.

Suzanne : Ça n'a pas sonné. Vous avez entendu quelque chose ?

Isabelle : non.

Fred : C'est vrai, ça n'a pas encore sonné, mais j'ai entendu une voiture, ils ne vont pas tarder à arriver, et cela va nous couper dans une conversation. Autant que j'aille à la porte maintenant pour que nous ne soyons pas interrompus. *Il s'éloigne. Les femmes restent.*

Isabelle : Il est tout le temps comme ça ?

Hélène : Je ne sais pas, je le connais très peu.

Louise : Ne soyons pas mauvaise langue. Il fait beaucoup d'efforts, il nous a parlé presque cinq minutes sans interruption, toute la famille s'est plainte pendant des années parce qu'il ne disait rien, on ne va pas le juger parce qu'il parle maintenant. On l'a pris au dépourvu, ça se voit qu'il ne sait pas comment s'y prendre avec nous, on est des étrangers pour lui, mais regardez, je suis

certaine qu'il nous a dit à nous plus de choses, là, en cinq minutes, qu'à mon mari durant les vingt dernières années.

Isabelle : Oui, tu as raison. Mais quand même. Reconnais que c'est étrange. Et puis pourquoi il nous invite nous ? Il n'y a pas ses cousins, des gens de son âge. Il n'y a que des personnes qui ont au moins dix ans de plus que lui. On a l'âge de ses parents voir plus !

Louise : peut-être que ses cousins viendront plus tard.

Hélène : Vous le connaissez bien vous ?

Louise : Fred ? Non. Je l'ai vu une seule fois, et on n'a pas discuté. Même Michel dit ne lui avoir pratiquement jamais parlé.

Isabelle : Moi j'étais très proche de ses parents, mais lui, je l'ai très peu entendu, il est très discret. Même ses parents parlaient assez peu de lui. Quand je venais, il restait dans sa chambre, au mieux il disait bonjour, et il repartait...

Suzanne : Et ses parents tu ne les vois plus ?

Isabelle : Sa mère ? Ça fait quelques temps qu'elle ne donne plus de nouvelles. Pourtant elle a toujours gardé le lien avec nous. Et maintenant voilà qu'elle s'éclipse et que c'est Fred qui se met à nous inviter. Je n'y comprends rien.

Hélène : Je pense qu'on est tous dans le même cas, on est tous surpris. Ça nous fait quand même plaisir qu'il nous invite, bien entendu, mais j'ai du mal à savoir pourquoi soudainement, alors qu'on ne l'a pas vu à un seul repas depuis bien dix ans, il s'est mis en tête de tous nous inviter.

On sonne à la porte. Fred reçoit Tonton René et Tatie Colette.

II/ Tonton René et Tatie Colette

Tonton René : Coucou Loïc ! Pfiou, comme tu as bien grandi !

Fred : Salut tonton.

Tatie colette : Tiens Loïc, on a apporté du fromage et du saumon fumé.

Fred : Merci tatie. Mais je n'aime pas le vin.

Tonton René : Mais qu'est-ce que tu racontes bon dieu de gamin, y a pas de vin là-dedans !

Fred : C'est-à-dire que le fromage se marie bien avec le vin. Et moi je n'aime pas le vin. Mais ça ne fait rien, je mangerai le fromage sans vin.

Tatie Colette : Tu as bien raison, l'alcool, c'est avec Modération, regarde René, il va encore boire trop et il va s'endormir dans le premier fauteuil venu, et estime toi heureux s'il ne commence pas à insulter tout le monde et à chanter des fanfares de l'armée...

Tonton René : Mais t'as pas idée de parler comme ça devant le petit Loïc là ! C'est incroyable ça, j'ai même pas eu le temps de franchir le palier de la porte que t'es déjà en train de lui bourrer le crane avec tes salades, espèce d'endive va !

Tatie Colette : Hooo !! Vaut mieux bourrer son crâne que ta gueule, ça changera !

Fred : Vous avez fait bonne route ?

Tonton René : T'as pas plus con comme question ? Dis-nous plus tôt comment vont les études, t'as pu trouver du travail ? Ça paye bien ? Tu sais que maintenant, faut bosser, sinon t'as queudalle. Regarde nous, on s'est mis en quatre pour vous laisser un pays viable, et résultat : y a que des branleurs d'immigrés qui viennent faire concurrence à nos branleurs d'enfants pour le concours du plus gros branleur. Pauvre France...

Tatie Colette : Bon sang, mais tu peux pas attendre d'avoir bu avant de parler comme ça à ton neveu ?

Fred : Ce n'est pas grave Tatie Colette, tonton ne m'importune guère, de toute évidence il a raison. La plupart de mes camarades de l'école sont des branleurs. Moi j'ai fini mon école d'informatique, j'ai été pris en CDI dans une filiale d'un grand groupe industriel, on développe des logiciels militaires.

Tonton René : Ça, ça me fait plaisir ! Tu fais quelque chose de ta vie. L'informatique, ça c'est un secteur d'avenir ! Et les amours alors ? Elle est où ta copine, que tu nous la présente ? C'est une de celles-là ? Elles ont toutes deux fois ton âge. C'est une bonne décision !

Tatie Colette : Mais enfin René, tu reconnais pas Isabelle ? Et là, c'est la femme de Michel, t'as plus les yeux en face des trous ? Elles sont toutes de la famille celles-là !

Tonton René : Comment ça la femme de Michel ? Alors elle est où ta copine Loïc, tu vas pas me faire croire que t'es célibataire, à ton âge, avec un boulot pareil ?

Tatie Colette : T'es pas PD quand même ?

Tonton René : T'as pas fini de dire des conneries ? Tu vois bien qu'il est pas PD, il porte pas de chemise. Crois bien que ses parents nous auraient prévenu s'il avait un problème le gosse. Bon, et elle s'appelle comment ?

Fred : Sandrine.

Tatie Colette : Et tu nous la présente quand ?

Fred : Elle est en déplacement pour le travail, mais la prochaine fois elle sera là, sans faute.

Tonton René : Y a intérêt.

Tatie Colette : Et avec tonton, on voulait te dire aussi, le téléphone ça donne pas le cancer, ils l'ont dit à la radio, alors tu pourrais appeler plus souvent ! C'est gentil de nous inviter, mais ne pas donner de nouvelles pendant toutes ces années, quelle idée ?

Tonton René : Mon fils je lui aurait foutu des claques pour moins que ça. Mais comme t'es pas mon enfant, je peux pas te coller de rouste. Bon, on oublie. Maintenant que tu fais partie de la famille on pardonne tout, mais ne recommence plus.

Michel, Stéphane et Laurent viennent saluer tonton René et tatie Colette

Michel : Ho, René, Colette ! Vous vous êtes décidé à sortir de votre caverne ?!

Tonton René : Fallait bien, c'est pas tous les jours que le petit Loïc nous invite chez lui !

Laurent : A qui le dis-tu ! Bon Fred, tu nous en veux pas si on attaque les hostilités ?

Fred : Absolument pas, au contraire. Je pense qu'on peut commencer, les autres arriveront quand ils pourront.

Stéphane : Allez hop, on attaque les entrées, et on fait péter officiellement la première bouteille de champagne, qui je sers en premier, Fred ?

Fred : Non merci, je n'aime pas le vin.

Stéphane : Bon ok... On a qu'à dire que je remplis les coupes et chacun vient se servir, allez hop, attention, ça va faire boum... *Il ouvre la bouteille et remplit les coupes. Chacun vient se servir.*

Michel : A Fred !

Tous : A Fred !

Tonton René et Tatie Colette : A Loïc !

Fred : A vous tous !

Applaudissements..

Les invités se rassemblent autour du buffet et discutent. Louise se retrouve seule. Fred aussi. Ils se rejoignent.

Louise : Eux, quand ils arrivent, on le sait.

Fred : Tatie et tonton ? Ils sont tellement bruyants que j'ai failli ne pas entendre la sonnette.

Louise : Regardes dans quel état ça a mis tout le monde leur arrivée. Ils s'apprécient.

Fred : Tu ne t'inclues pas dedans ?

Louise : Non, ce n'est...

Fred : Je comprends, ta vraie famille, elle est de l'autre côté, s'en sont d'autres.

Louise : Ce n'est pas ça... Eux ils ont un passé, ils se connaissent depuis des années, depuis qu'ils sont petits, ça n'est pas évident de s'introduire là-dedans...

Fred : Ça ne l'est pas pour moi non plus... Et pourtant j'étais là avant toi.

Louise : Je suis désolée, mais je t'assure que même s'ils ne le montrent pas, les gens tiennent à toi. Et le fait que tu parles peu, ça peut énerver, mais c'est ce qui rend curieux aussi, on se demande ce que tu as dans ta tête. A chaque repas, quand tu n'es pas là, tout le monde se demande où tu es, ce que tu deviens... Les gens ont envie de te connaître.

Fred : C'est ce qu'ils montrent, pas ce qu'ils pensent.

Louise : Mais non, ils n'ont pas de mauvaises intentions, le simple fait qu'ils soient venus devrait te rassurer sur le fait qu'ils t'aiment. C'est bien pour ça que tu les as fait venir ? Pour qu'ils te découvrent, qu'ils te comprennent, et que vous soyez en bons termes ?

Fred : Je ne sais pas pourquoi je vous ai invité. J'en ai absolument aucune idée.

Louise : Merci de l'avoir fait.

A côté, les autres discutent.

Tatie Colette : Et Jacques, vous avez des nouvelles de Jacques ?

Stéphane : On l'a vu le mois dernier. Croisé par hasard en ville. Il s'est mis avec une espagnole. Elle parle à peine français.

Tatie Colette : Boudi ! Comme Marc qui s'est mis avec son égyptienne là.

Stéphane : Tunisienne, Basma qu'elle s'appelle.

Tatie Colette : Basma, Fatima, Razouma, comment tu veux qu'on se souvienne de tout ça ?... Et eux ils vont bien ?

Stéphane : Oui toujours.

Tatie Colette : Et Alice ?

Stéphane : Elle va bien. Elle travaille au restaurant avec Cédric maintenant. Mais c'est provisoire. Elle veut monter un cabinet de coaching de vie.

Tatie Colette : Comme Claude ?

Stéphane : Non, Claude il est kiné.

Tatie Colette : Alors faudrait qu'il voie René, il nous fera un prix.

Stéphane : Il se fera un plaisir de le prendre en consultation. Et Sylvie, elle devient quoi ?

Tatie Colette : Elle a un cancer.

Stéphane : Non !

Tatie Colette : Ho, tu sais, à nos âges...

Stéphane : Et Henry ?

Tatie Colette : Henry il s'est mis avec une petite jeune, il a trois fois son âge, tu te rends compte ?

Tonton René : *Entrant dans la conversation.* Tu parles encore de ce maudit briscard d'Henry, c'est ça ?

Tatie Colette : On peut pas être tranquille cinq minutes avec toi, retournes boire. Tu m'entends ? On peut pas discuter sans que tu viennes nous enquiquiner !

Tonton René : Fous moi la paix un peu tu veux bien.

Stéphane : Vous avez des nouvelles de Germaine ?

Tonton René : Elle est complètement frappée ! Depuis qu'Antoine est à l'hospice, elle coud, elle fait que ça. Elle te fait des pulls, des rideaux, des taies d'oreillers dans tous les sens ! Elle nous a filé quatre kilomètres de rideaux la vieille folle. Elle nous a fait plus de rideaux qu'il n'y aura de fenêtres dans toute la famille pour huit générations. Et tu veux savoir le pire ? Ses rideaux, ils sont moches ! Je me mouche dedans que ça les embellis, et ils sont tellement grands qu'on peut même pas se torcher avec ça boucherait les chiottes, et même les moustiques ils osent plus rentrer dans la maison, ça les fait fuir ces horreurs !

Tatie Colette : Tu me fatigues !

Michel : *Entrant dans la conversation à son tour.* Allez oust ! Partez goûter aux rillettes avant de vous arracher vos perruques au milieu du salon...

Tonton René et Tatïe Colette s'éloignent. Michel et Stéphane restent ensemble.

Michel : C'est pas croyable ça, il est où Fred ? Il peut pas gérer sa propre soirée, faut que je le fasse à sa place ?

Stéphane : Allez, calme-toi, il doit s'occuper de tout le monde, et ces deux là tu sais comment ils sont...

Michel : Franchement, tu veux savoir ? On n'est pas venu pour Fred. Il nous aurait invité que tous les deux on aurait trouvé une excuse. On est venu que parce qu'on savait que vous seriez là, et les autres aussi, mais pas pour cet attardé. On n'aurait pas dû accepter l'invitation.

Stéphane : Ça se fait pas de refuser une invitation de la famille, tu l'as déjà fait ? Sans raison valable ? On est là pour lui donner sa chance, et dis toi que pour lui ça n'a pas été facile de nous inviter, encore plus difficile que pour nous de venir.

Michel : Et lui, tu crois qu'il se gêne pour refuser toutes les invitations qu'on lui a envoyées depuis des années ? Tu crois qu'il a ressenti un gramme de culpabilité à ne pas être venu le 15 août ? Au mariage de David ? A l'anniversaire d'Alain ? Aux dix dernières cousinades ? Il se paye nos têtes, c'est tout. Il serait pas là ce soir que ça serait pareil... Regarde le là-bas... Avec qui il discute ?

III/Suzanne et Léo

Fred et Louise.

Fred : Eux s'invitent tout le temps, comme ça, sans raisons. Parce qu'ils viennent de la même souche. Et moi j'aurais besoin d'un prétexte ? Ils attendent de moi un prétexte. Comme s'il fallait que je me justifie d'être.

Louise : Tu n'as aucune obligation. Ils se disent qu'il y a une raison pour sortir d'un silence aussi long, mais s'il n'y en a pas, à quoi bon en coller une ? C'est ça l'avantage avec eux, c'est qu'il n'y a pas besoin de raison. La famille, par rapport aux amis, ne peut pas disparaître, il y a ce lien de sang, cette part d'eux qui résonne en toi, ce bout de toi qui vit en eux. Rien ne peut rompre cela.

Fred : Mais si je le souhaite, je peux renoncer à eux, je peux les évacuer de ma vie ?

Louise : Fred, tu n'as pas l'air d'un mauvais garçon. Cesse de te prendre la tête, fais comme eux, laisse toi aller. Profites.

Léo rejoint Fred et Louise.

Léo : Alors Pierre, tout se passe bien ? J'ai jeté un œil à ta collection de disques, je ne m'attendais pas à y trouver du Mahler, du Wagner ou du Brahms... Tu as des goûts plus éclectiques que je ne le pensais.

Fred : Oui, c'est bien vrai, j'aime beaucoup écouter de la musique. De tous horizons.

Louise : Les musiques de films surtout, hein ?

Léo : Coltrane, Hancock, Kenny Dorham... Tu as du Dexter Gordon ?

Fred : Non pas du tout.

Léo : Mince, on aurait pu en mettre après.

Louise : Mais tu as dit l'inverse tout à l'heure...

Léo : Je ne m'attendais pas à trouver d'aussi bons titres ici.

Fred : Je pensais que tu me connaissais mieux que ça.

Louise : Je suis désolée.

Fred : Tu veux partir ?

Louise : Tu m'excuse ?

Léo : Fred, Tu penses pouvoir me dénicher quelques disques que je recherche si je t'en commande ? Je n'ai pas vraiment le temps de fouiller dans les bacs.

Fred : Je ne sais pas s'y j'y arriverai.

Louise : Il te faut quoi ?

Léo : Du Chet Baker, du Duke Ellington, les premiers albums, des 45 tours surtout.

Fred : On peut s'arranger, mais ça risque de te coûter un peu cher.

Léo : J'en suis conscient.

Louise : Fred, c'est très déplacé ce que tu demandes.

Fred : à Louise : Je vais pas faire ça gratuitement, à Léo : t'es pas d'accord ?

Léo : Bien sûr, je te rembourse chaque disque, je peux même te laisser un peu plus, ça me fait plaisir ! Pour mon petit Pierre.

Fred : Si tu veux Louise tu peux m'accompagner, ça ne prendra qu'une heure ou deux. Et je t'offre un disque, comme ça, ça pardonne tout, partante ?

Louise se met à pleurer.

Léo : Et ben alors, il faut pas pleurer comme ça. J'ai dit quelque chose de mal ?

Fred : Ben peut-être que c'est de ta faute, va savoir.

Léo : Je voulais pas...

Louise : Laisse-moi ! *Elle sort en pleurant.*

Fred : Louise... Qu'est-ce qu'elle a ?

Suzanne rejoint Fred et Léo.

Léo : Elle a peut-être besoin de rester seule.

Suzanne : Fred, je suis désolée, mais j'ai renversé un verre de vin. Ne t'inquiète pas, j'ai tout nettoyé, le sol est impeccable, mais j'ai une tâche sur ma robe. Tu n'en aurais pas une de rechange à me dépanner par hasard ? Je sais que ce n'est pas le genre de tenue que tu portes souvent, et qu'on ne fait pas les mêmes mensurations, mais je me dis qu'avec un peu de chance tu peux en avoir une.

Fred : J'en ai quelques-unes à ta taille, dans la penderie. Pas dans les tons de ce que tu portes. Ni dans le même style. Mais c'est toujours mieux qu'un vêtement tâché.

Léo : A qui tu parles Pierrot ?

Fred : A Suzanne. Elle est juste là. Je vais chercher une robe.

Fred sort. Suzanne et Léo restent seuls.

Suzanne : Léo ! Ben dit donc. Ça fait une éternité qu'on ne s'est pas vu j'ai l'impression.

Léo : Suzanne ? T'es venue ?

Suzanne : Comme toi.

Léo : Mais ça fait... cinq ans ?

Suzanne : Quelque chose comme ça.

Léo : Pourquoi ?

Suzanne : J'ai pas essayé de te recontacter. Tu n'as pas essayé de me recontacter. Ça ne va pas chercher plus loin.

Léo : C'est bête à ce point ? Je pensais qu'il y avait une raison...

Suzanne : Non, surtout pas, il ne doit pas y avoir de raison. Sinon on ne serait pas une famille.

Léo : Tu sais pourquoi Pierre nous a invité ?

Suzanne : Pas vraiment. Il avait envie de nous voir. Besoin de montrer qu'il n'est pas celui qu'on pense. Il fait des efforts au moins. C'est ce qui se dit.

Léo : Il est plus malin qu'on le pense. Plus qu'il ne le montre. Je crois que nous deux, c'est pas un hasard. Il voulait qu'on se retrouve. Qu'on se réconcilie.

Suzanne : Pourquoi se réconcilier ? Qu'est-ce qu'il y a à réconcilier ? On s'est fâché ? On s'est disputé ? Il n'y a rien eu. Il ne s'est rien passé. Rien. Strictement. Je n'ai pas pris de nouvelles, je n'en n'ai pas donné, tu n'as pas pris de nouvelles et tu n'en as pas données, et on n'a pas ressenti le besoin de se voir, de se parler, pendant tout ce temps. Et on se croise là. Par hasard. S'il n'y avait pas eu ça, on aurait continué. Continué de s'ignorer. S'il n'y avait pas eu cette fête. On ne se serait peut-être jamais adressé la parole jusqu'à notre mort, pour rien. Aucune raison. Parce que rien n'a fait se croiser nos routes respectives. On a fait comme Fred. On est parti sans partir, sans intention quelconque. Et je ne suis même pas désolée. Je vois pas pourquoi je serais désolée. Des fois je me dis, que ce lien, ce lien de sang, cette moelle qui nous est commune, la chair qui nous lie, c'est ce qui fait qu'on ne peut pas être des étrangers. C'est horrible de penser ça. Mais si tu avais été une connaissance, un collègue, un ami, un mari, si tu avais disparu de ma vie, sans un son, sans un mot, une lettre, un trait, sans un souffle, ça aurait été normal. C'est ce qui arrive, les gens s'effacent dès qu'on ne les voit plus, ils disparaissent. L'univers est en expansion. Chaque corps s'éloigne de tous les autres corps qui l'entourent, c'est l'inertie. En fait, personne ne s'éloigne, ce sont seulement les distances qui se creusent, l'univers qui s'agrandit. Mais nous on appartient à la même constellation. Même à deux bords de l'univers, on aura toujours cette laisse invisible entre nous. Ce cordon de sang.

Léo : Ça ne t'a pas porté peine qu'on se soit éloigné ?

Suzanne : Je ne sais plus. On s'entendait bien, on rigolait bien. Et puis le vent nous a balayé. Sans regret. « Et pourquoi tu ne discute plus avec ton frère, vous êtes fâchés ? ». Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? On ne peut même plus être indifférent dans l'indifférence. Qu'ils s'occupent de leurs problèmes. Ça me fait plaisir de te revoir.

Léo : Je n'arrive pas à pleurer. Tu es d'une violence de tous les vents. Toi tu décides de disparaître, et Pierre refait surface. Je n'y comprends rien.

Fred revient avec une robe.

Fred : Voilà, celle-ci devrait aller. Alors, vous vous amusez bien ?

Suzanne : Oui, c'est une très belle fête que tu nous as préparé. Je ne pensais pas que Léo et moi nous nous retrouverions aujourd'hui. Dans ces circonstances.

Fred : Pardon. Je pensais bien faire. Je voulais que ce soir signe des retrouvailles. Entre nous tous, pas seulement avec moi. Que chacun puisse se redécouvrir.

Suzanne : Ne sois pas désolé, c'est moi qui suis responsable.

Léo : C'est très bien ce que tu as fait Pierre. Peu de monde va s'en apercevoir, ou va accepter de l'admettre, mais tu as fait ce qu'aucun de nous n'a fait avant. Cette fête est précieuse, alors savourons là. Dégustons, au-delà de ce que n'importe quel plat, n'importe quelle coupe, ne puisse un jour nous offrir. Cet instant est un caviar, et ses raisons un millésime insaisissable, qui se glisse entre nos lèvres. Rares sont ceux qui ont le palais capable d'apprécier les fins arômes de cette peine. Cette souffrance est si délicieuse, qu'elle offre une consolation immédiate au moindre chagrin. Tu sais Pierre, je n'ai jamais vraiment douté de toi, malgré tes différences, malgré ce que les autres pouvaient dire de toi, moi je pensais qu'au contraire, tu étais le plus malin de nous tous, car tu as eu le courage que je n'ai jamais eu, celui de t'éloigner complètement, de refuser les dogmes, d'être toi. Les liens entre nous ne vont que dans un seul

sens. Nous sommes attachés à toi par le sang, et toi tu es libre. On se ressemble Pierre, sauf que moi, mon camouflage est invisible.

Fred : Je sais bien Léo. Je ne t'ai pas invité et pourtant tu es venu quand même. Car je savais que tu serais là, quoi qu'il arrive.

Suzanne : Fred. C'est gentil de m'avoir invitée. Je pensais que tu m'avais oubliée.

Fred : Tu rigoles ? Je ne peux pas t'oublier. Il y a de toi qui coule dans nous tous ici. J'admets qu'il y a certaines personnes dont j'ignore qui elles sont, mais apparemment ils ne savent pas non plus qui je suis, donc ça me rassure un peu.

Léo : Méfie toi d'eux. C'est une horde d'hypocrites, ils sont tout sourires, mais dès qu'ils sortiront, qu'ils monteront dans leur voiture, ils t'assassineront, dans leur tête. Pour être des leurs il ne suffit pas de jouer selon leurs règles. Il faut gagner. Tu n'as pas l'étoffe du gagnant qu'ils attendent. Ça va te détruire. Pierre, tu dois leur dire. Tu dois leur dire pourquoi ils sont là.

Suzanne : Laisse le tranquille. Allez Fred, va t'amuser avec les autres. Ne t'ennuie pas pour nous. Ce soir c'est nous qui prenons ta place.

On sonne à la porte.

IV/ Pauline, Jules, Thomas.

Fred ouvre. Pauline, Jules et Thomas sont là.

Fred : Bonjour...

Jules : Jules. Moi c'est Jules.

Pauline : Salut Lucie. On s'excuse pour notre retard, on a fait aussi vite qu'on a pu, Thomas avait entraîné, ça a pris un peu plus de temps que prévu.

Fred : Ce n'est rien Pauline.

Jules : On ne savait pas si Thomas devait venir ou non, tu as dit qu'on vienne sans enfants, mais comme Thomas est à peine plus jeune que toi et que vous vous aimez bien on s'est dit que ça vous ferait plaisir à tous les deux.

Pauline : Dis-donc, vous allez vous ennuyer tous les deux, t'as invité les plus vieux, quelle idée t'es passée par la tête, même si c'est gentil de ta part pour nous. Tes parents sont là ?

Fred : Je ne crois pas.

Pauline : Bon, et les cours ça se passe bien, tu travailles maintenant non ? Tu faisais quoi déjà ? Des études artistiques, c'est ça ?

Fred : C'est ça, j'ai fait une école d'art. Là je m'oriente plutôt dans la gestion culturelle, pour organiser des expositions, gérer les saisons dans des galeries, ce genre de choses.

Jules : Ha ben on te verra bientôt au Louvre alors !

Fred : J'espère bien.

Pauline : Ça fait plaisir de te voir réussir. La dernière fois qu'on t'a vue, tu étais toute petite, hein Thomas, tu te souviens de ta cousine Lucie ?

Thomas : Oui maman, je me souviens de Camille.

Jules : Thomas part étudier en Californie à la rentrée.

Thomas : J'ai réussi à obtenir une bourse d'étude. On est trois à l'avoir eu sur 300.

Fred : Bravo. Je suis impressionné.

Jules : Et toi, les études, le travail, ça marche ?

Fred : L'an prochain je commence ma dernière année d'externat. J'ai fait le plus long. J'ai une idée de la spécialité qui m'intéresse, mais c'est les concours qui vont décider de la suite. J'ai été plutôt bien classé dans ma promo jusque-là, mais il ne faut pas relâcher les efforts juste avant l'internat. Sophie n'est pas avec vous ?

Pauline : Hé non. Elle voulait venir, mais elle ne se sentait pas en forme, elle garde ses petits.

Jules : Et les amours ? Tu as un copain, il est là ?

Fred : Excusez-moi, mais. Vous êtes qui exactement par rapport à la famille ?

Jules : Mais enfin Marion, Pauline est la sœur d'Alain, tout le monde le sait ! Alain qui est cousin avec ta mère.

Pauline : C'est pas grave Lucie, cette famille est un véritable labyrinthe, il m'arrive parfois d'oublier un nom ou deux. Il faut dire que certains changent de partenaires régulièrement, regarde Bruno, il n'est jamais venu deux fois avec la même. J'ai arrêté d'essayer de retenir leurs noms. Un jour il se décidera à garder la même.

Thomas : Dis Camille, t'as pas invité d'autres gens de nos âges ?

Pauline : Bon, on vous laisse, on va faire la bise aux autres.

Fred : Entendu. Vous pouvez poser ce que vous avez amené sur le buffet.

Pauline et Jules rejoignent les autres.

Jules : Elle a l'air en forme.

Pauline : Elle ne sait même pas qui je suis...

Laurent : Pauline ! Je t'ai connu plus ponctuelle !

Pauline : Je mesure mes efforts pour Lucie.

Laurent : Mais enfin, il est gentil ce garçon. Qu'est-ce que tu as ramené de bon ?

Pauline : Du rôti, c'est Jules qui l'a préparé.

Laurent : Ho ben il faut le garder celui-là !

Fred interpelle la foule.

Fred : S'il vous plait ! Votre attention tout le monde. Merci. Hmm. Bon. Alors. On peut attaquer les plats. Vous pouvez vous servir. Mais avant, je tenais à vous remercier chaleureusement d'avoir répondu à mon invitation. J'ai écrit un petit discours. *Il sort un papier de sa poche.* « Je vous remercie chaleureusement d'avoir répondu à mon invitation ». Voilà, la soirée peut reprendre !

Une nouvelle bouteille de Champagne éclate.

Tous : A Fred ! Chacun disant le prénom qu'il utilise pour désigner Fred.

Fred change de musique. Des groupes d'invités discutent :

Tonton René et Pauline.

Tonton René : J'aurais pas parié dessus, mais c'est plutôt réussi sa petite sauterie à Loïc.

Pauline : Oui, elle a l'air de s'être bien débrouillée. Elle vous a dit à vous qu'elle n'aimait pas le vin ?

Tonton René : Tu parles, il nous l'a dit avant de dire bonjour !

Pauline : C'est étrange. A nous elle ne l'a pas dit.

Tonton René : C'est grave. Je vais arranger ça. Loïc ! Loïc ! Viens ici non d'un chien ! On t'a jamais appris la politesse ? Loïc !

Fred et Thomas.

Fred : Je comprends. Mon directeur de thèse m'a dit que c'était une bonne piste à creuser.

Thomas : Mais du coup c'est vrai que t'es lesbienne ?

Fred : Le plus embêtant sera la correction orthographique. Je pense que je vais faire appel à un professionnel.

Thomas : Camille, je peux te poser une question ?

Fred : J'ai un vertige tout à coup...

Thomas : T'as déjà fait l'amour ? Avec un gars je veux dire ?

Fred : Qu'est-ce qu'ils font chez moi ?

Thomas : Souvent la première fois c'est entre cousins.

Fred : Maman a dit qu'elle viendrait.

Thomas : Viens on va dans ta chambre, ça craint ici.

Fred : Je me fais du souci pour Fred.

Tonton René : Loïc ! Loïc ! Il est où ? Loïc !!

Suzanne et Léo. Puis tonton René et Pauline.

Léo : Suzanne ? Suzanne ? Tu es là ?

Suzanne : Je suis ici.

Léo : Où ça ?

Suzanne : Juste là.

Léo : Je ne vois pas.

Suzanne : Attends, toi dis-moi où t'es.

Léo : Là.

Suzanne : Léo ?

Léo : Tu ne me vois pas ?

Suzanne : Attends, je me déplace, peut-être que tu vas me voir.

Léo : Non.

Suzanne : Rien ?

Léo : Rien. Je bouge.

Suzanne : Tu es où ?

Léo : Tu ne me vois toujours pas non plus ?

Suzanne : à tonton René : René, au lieu de beugler comme un porc, tu ferais mieux de m'aider à chercher Léo.

Tonton René : Ton abruti de frère ? Il est juste sous tes yeux. Y en a pas un pour rattraper l'autre dans cette maudite famille... Loïc ! Loïc ! Viens voir tonton !

Pauline : ce n'est pas grave, laisse là, elle est en train de s'amuser avec Thomas.

Fred, Thomas et Louise.

Louise : Je voulais m'excuser pour tout à l'heure.

Fred : Non, c'est moi qui m'excuse.

Louise : Non, c'est de ma faute.

Fred : Je me suis mal comporté.

Thomas : Y aura Justine ?

Louise : Je ferai mieux d'y aller, je ne veux pas vous déranger.

Thomas : Y aura au moins Vincent ?

Fred : Non, tu ne nous dérange pas Louise.

Louise : Je vais rejoindre Michel, tu sais comme il est, si je reste hors de sa vue cinq minutes il va me piquer une crise.

Thomas : Si t'as vraiment invité que des vieux, dis mois au moins que t'as invité Alain, sinon ça craint.

Fred : Alain ceci, Alain cela. Alain à droite, Alain à gauche. Alain en haut, Alain dans le tiroir, Alain qui débouche ton évier, Alain qui répare les taches. Y en a que pour lui. C'est l'architecture de la réussite dans la famille. J'ai le droit de pas être Alain non ? Je suis sûr que ça l'emmerderait plus que tout au monde que je sois lui. De toute façon il sera là, il a reçu l'invitation avant que j'aie l'idée de la fête. Il est si fort.

Suzanne et Léo.

Léo : Tu m'entends ? Suzanne ? Je t'entends pas.

Suzanne : Tu m'entends pas Léo ?

Léo : Suzanne, t'es toujours là ?

Suzanne : Léo, dis-moi si tu m'entends, je t'entends à peine.

Léo : Ne bouge pas, je vais essayer de m'approcher de toi. Tu m'entends maintenant ?

Suzanne : Léo ? Hé ho ! T'es parti ? Je t'entends plus.

Léo : Ha Suzanne ! J'ai eu peur que tu ne sois plus là. Tu m'entends ? Je ne te vois pas.

Suzanne : Léo ? Tu parles là ? Dis-moi si tu m'entends.

Léo : Oui je t'entends.

Suzanne : Reste où tu es, je vais essayer de te retrouver.

Léo : Pas de soucis, je reste en place, essaye de me rejoindre.

Suzanne : Ça y est Léo, je t'entends. Bouge les bras que je te voie.

Léo : Tu me dis quand tu y es.

Suzanne : Léo, bouge les bras ou dis quelque chose.

Léo : Suzanne ? T'es repartie ? Reviens sur tes pas. Je t'entends plus.

Suzanne : Léo ? C'est pas vrai ça, t'es passé où encore ?

Michel et Louise.

Louise : Je ne doute pas que Fred soit un garçon intelligent. Il est juste un peu différent, il faut le laisser s'exprimer.

Michel : Il va bien falloir qu'il nous explique à un moment pourquoi il nous a fait venir. C'est comme s'il était pas là, à sa propre soirée. On l'a juste vu au début et puis plus rien.

Louise : il doit s'occuper de tout le monde, il n'a pas le temps de discuter.

Michel : C'est tout vu, dès qu'il va à la cuisine je le choppe, je lui demande, et on se barre aussi sec. On n'aurait pas dû venir de base. Je l'ai jamais senti ce gamin.

Louise : Tu veux pas te détendre ? Va discuter avec Stéphane, vous rigolez bien ensemble d'habitude.

Michel : J'ai jamais pu encadrer ce connard.

Louise : Bon, puisque tu n'en fais qu'à ta tête c'est moi qui irai voir Fred, il me parlera plus facilement, mais je suis persuadée que tu te fais des films. Il a le droit, lui aussi, d'inviter sa famille. Car il en fait partie, que tu le veuille ou non, même si ça te fait mal de l'accepter, même si tu ne l'aime pas, même s'il est illégitime selon toi, il est dans ta famille.

Michel : Ta gueule.

Tonton René et Pauline.

Pauline : Quelqu'un ne veut pas m'aider avec René, il est encore bourré !

Tonton René : Mais non je suis pas bourré ! Loïc ! Loïc ! Amène tes foutues miches jusqu'ici !

Fred et Thomas.

Fred : Je crois que tonton René a besoin de moi.

Thomas : Tu sais, si t'es vraiment lesbienne on peut faire ça avec ma sœur.

Fred : J'arrive tonton !

V/Maman

Fred rejoint tonton René et Pauline.

Tonton René : Putain Loïc c'est pas trop tôt !

Fred : Désolé tonton, je discutais avec Thomas.

Tonton René : Dis à Pauline que t'aimes pas le vin.

Pauline : Ce n'est pas la peine. Vraiment.

Tonton René : Laisse-moi faire Pauline. Allez, dis-lui.

Fred : Je n'aime pas le vin. Pardon de ne pas l'avoir dit.

Pauline : Ce n'est rien.

Tonton René : Ha les jeunes, faut tout leur apprendre. Bon, tu bois un verre ?

Fred : Avec grand plaisir.

Tonton René : Tiens, prends ça, un bon verre de rouge.

Fred : Merci.

Tonton René : Voilà, comme les vrais hommes, c'est pas un PD qui boirait ça.

Pauline : Mais Lucie n'aime pas le vin.

Tonton René : Comment ça ? Tu veux pas nous faire honte devant toute famille non plus ? C'est vrai ce qu'elle dit, que t'aimes pas le vin ?

Fred : Non.

Tonton René : Ha, tu me rassures !

Pauline : Mais il me semble que quand nous sommes arrivés tu avais dit que tu n'aimais pas le vin.

Fred : Je ne crois pas.

Tonton René : Je l'aurais entendu s'il avait sorti un truc pareil.

Pauline : Je dois confondre.

Le téléphone ne sonne pas. Fred décroche. On entend la voix de Léo.

Fred : Allô ?

Léo : Oui, Fred ?

Fred : Allô ?

Léo : Fred, c'est toi ?

Fred : Non, c'est Pierre.

Léo : Ecoutes moi.

Fred : Attendez.

Léo : C'est Léo. C'est tonton Léo, tu m'entends ?

Fred : Tonton, c'est toi ?

Léo : Ecoutes moi Fred, c'est très important.

Fred : Ça va bien depuis la dernière fois ?

Léo : Il y a eu un accident.

Fred : La musique est très forte, j'entends rien.

Léo : Fred, je sais pas comment expliquer...

Fred : Ça peut pas attendre ? Je suis au téléphone là.

Léo : Fred, ta mère est morte.

Fred : Ha. D'accord.

Léo : Ta mère, elle vient de mourir. Fred.

Fred : J'entends pas très bien... T'appelles d'où ?

Léo : Fred, ça va ? tu as entendu ce que je viens de dire ?

Fred : Oui, je pense.

Léo : Et alors ?

Fred : Ecoutes, ici on fait une soirée, si j'avais su que tu étais en ville je t'aurais invité... Je n'ai pas trop le temps de parler alors si tu n'as...

Léo : Fred ?!

Fred : Oui ?

Léo : Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

Fred : Sur maman ?

Léo : Oui.

Fred : Tu as dit qu'elle était morte ?

Léo : Fred...

Fred : Je te rappelle demain.

Léo : T'es sûr que ça va ? Tu m'inquiètes.

Fred : Comme-ci comme-ça. Bon, faut vraiment que j'y aille, les invités m'appellent.

Léo : Mais bordel Fred ! Je ne comprends pas ta réaction.

Fred : Ben tu veux que je dise quoi.

Léo : Mais... Là n'est pas la question, tu pourrais... Je sais pas moi, tu pourrais...

Fred : J'entends un mot sur deux, c'est pénible de discuter. T'appelles depuis une cabine c'est ça ?

Léo : Bon, je suis à la clinique dans le centre-ville, j'appelle tout le monde, préviens ceux que tu peux et venez rapidement d'accord ?

Fred : Ça doit être une de ces foutues nouvelles cabines, ça grésille dans tous les sens. Bon, on passera peut-être après le dessert si on n'est pas trop fatigué.

Léo : Fred...

Fred : Bisou Léo, et la bise à maman, ok ?

Fred raccroche. Léo rejoint Fred.

Léo : C'était qui ?

Fred : Mon oncle.

Léo : Il appelait pourquoi ?

Fred : Il... Comme ça. Pour prendre des nouvelles.

Léo : Tu l'as pas invité ?

Fred : Non il est occupé ce soir.

Léo : T'es sûr que ça va ?

Fred : Bien sûr. Qu'est-ce que vous avez à tous poser cette question.

Léo : Non, c'est juste que t'as pas l'air dans ton assiette.

Fred : Toi aussi tu trouves que j'ai l'air d'une assiette ?

Léo : Tu as vu Suzanne ?

Fred : Non. Est-ce que c'est toi qui viens de m'appeler ?

Léo : Comment ça ?

Fred : Tu m'as téléphoné, là. A l'instant.

Léo : Ça m'étonnerait... Attends. *Léo décroche le téléphone.* Allô ? Ha, salut... à *Fred :* C'est Fred !

Fred : Il va bien ?

Léo : *au téléphone :* Fred te demande comment tu vas ? à *Fred :* Il dit que ça va bien.

Fred : Tu peux me le passer ?

Léo : *au téléphone :* Fred veut te parler... à *Fred :* Ça tombe bien, il voulait te parler aussi. Tiens. *Il passe le combiné à Fred. Léo s'éloigne.*

Fred : Allô ? Où es-tu ? Moi aussi. Dis, tu ne saurais pas... Oui ? Je sais. Je viens d'apprendre pour maman. Mes condoléances aussi. Non. Je comprends. Alors j'attends. Très bien. Bon ben à la prochaine Fred. Bisou. Et encore désolé pour maman. Je l'annoncerai aux autres. A moins que tu veuilles t'en occuper ? Bon, on verra ça. A plus. *Il raccroche.*

Je suis un peu perdu. A côté de ma tête. J'aimerais pouvoir dire ce qui ne va pas, j'aimerais sincèrement. Je pense que j'ai arrêté de croire. En tout. Non pas que j'ai cru un jour en quoi que ce soit. Mais aujourd'hui je sais que je ne crois rien. Pas en dieu, pas en un avenir, pas en vous, pas en moi non plus. En rien vous dis-je. En rien. Dans le fond, ça n'a rien de tragique. Ça ne fait aucun mal. Au contraire. Ça soulage. J'ai du mal parfois à comprendre, pourquoi les liens du sang sont si solides. Les gens n'aiment pas le sang. Ils ne l'aiment pas quand il est dehors. Mais quand il est à l'intérieur, ils l'adorent. Bien au chaud, en train de murir, comme du bon vin. Mais il a besoin de sortir. Il a besoin de prendre l'air. Il étouffe. Et on le garde là, dans les tripes, on l'étouffe, on retient son sang comme on retient son souffle, sauf que le sang lui, ne sort jamais. On peut passer au dessert.

Laurent : Ha, le dessert !

Nouvelle bouteille de champagne.

Tous : A Fred ! *chacun disant un prénom différent.*

VI/ Jeanne

Suzanne rejoint Fred en enfilant sa veste.

Suzanne : Bon, j'y vais, je suis fatiguée, j'ai une grosse journée demain. En tout cas la fête était vraiment super et encore merci.

Fred : Ok, à la prochaine alors... Euh, maman.

Suzanne : Oui ?

Fred : Je peux te parler deux minutes ?

Suzanne : Qu'est-ce qu'il y a ?

Fred : Tonton Léo a appelé.

Suzanne : Vraiment ?! Ha c'est chouette ça ! Il va bien ? Pourquoi il est pas venu ?

Fred : Ben il a quelques soucis apparemment.

Suzanne : Tu as pu lui parler malgré la musique ? Il fallait me le dire, j'aurais un peu discuté avec lui, ça fait tellement longtemps.

Fred : Il a dit que tu étais morte. Tu peux m'expliquer.

Suzanne : Il a certainement raison. Léo est intelligent, il se trompe rarement.

Fred : Je comprends pas trop...

Suzanne : Fred, c'est compliqué.

Fred : Je sais même pas si c'était tonton, c'est comme si c'était le téléphone qui me parlait directement. Je crois que je suis perdu.

Suzanne : Je dois y aller.

Fred : Tu dois ?

Suzanne : Il faut.

Fred : Mais il reste du gâteau et après on fera le karaoké. Je sais que t'adores ça.

Suzanne : Je devrais déjà être partie, c'est pas contre la fête ou les invités...

Fred : C'est moi, c'est ça ?

Suzanne : Non, non.

Fred : Bon. Si tu dois y aller.

Suzanne : Je ne t'embête pas plus. Au revoir mon grand.

Fred : Non rien.

Suzanne : Pardon ?

Fred : Non rien. J'allais t'arrêter pour te dire quelque chose, et me raviser.

Suzanne : Comme tu veux. Sûr ?

Fred : Sûr.

Suzanne : Pas de regrets ?

Fred : Pas de regret.

Suzanne : Alors j'y vais.

Fred : A plus.

Suzanne : On verra. Bonjour à tonton si tu le vois. Dis-lui que j'aurais aimé qu'on se retrouve avant que je parte.

Suzanne s'en va. Louise s'approche.

Louise : Je vais à la cuisine couper le gâteau.

Fred : Je vais t'aider Jeanne.

Louise : Comment tu m'as appelée ?

Fred : J'ai dit que j'allais t'aider.

Louise : Ça fait des années qu'on ne m'a pas appelée comme ça.

Louise et Fred vont à la cuisine. Ils sont seuls.

Louise : On coupe combien de parts ?

Fred : Deux. On en laisse aux autres aussi ?

Louise : Ho toi alors, tu as le sens de l'humour !

Fred : Merci Jeanne. Je suis surtout gourmand. Mon anecdote de tout à l'heure t'a plu ?

Louise : Je t'en prie, appelle moi Louise. Oui, nous l'avons beaucoup appréciée.

Fred : J'ai cru comprendre qu'elle avait fait forte impression.

Louise : C'est le cas Fred.

Fred : Allons, ne m'appelle pas comme ça.

Louise : Comment veux-tu que je t'appelle ?

Fred : Je ne sais pas. Martin, Georges, ou Michel.

Louise : Michel est le nom de mon mari. Je ne pourrais pas.

Fred : Alors tu n'as qu'à m'appeler Fred.

Louise : D'accord. Je vais essayer de ne pas me tromper.

Fred : Et toi ? Tu as des anecdotes à raconter ?

Louise : Je ne pense pas être aussi douée que toi.

Fred : Allons, essayes au moins.

Louise : Tu sais, je n'ai pas la vie la plus palpitante à raconter. Mes problèmes te paraîtront étrangers. Je suis une mère. Je suis mariée. Je suis enseignante. Rien que l'on a en commun. Il y a un million de petites choses qui ont fait de ma vie une prison, qui ont parcellisé chaque aspect de mon existence.

Fred : Ça n'a pas toujours été comme ça ?

Louise : Non. Non pas que c'était mieux avant, mais c'était différent. Libre, je ne l'ai jamais totalement été. Jeune, je me suis construite une cage du regard des autres, une toison qui m'enveloppait absolument, dont je ne me suis jamais défaite. Rares sont les moments où j'ai pu me séparer de cette parure. J'ai un passé Fred, un passé dans lequel j'étais quelqu'un d'autre. Un passé qui ne m'appartient plus.

Fred : Tu es très belle aujourd'hui.

Louise : Merci. Combien de parts on avait dit ?

Fred : seize ?

Louise : J'en coupe dix-sept.

Fred : Inégales alors.

Louise : Oui, ça sera plus simple.

Fred : Mais là il n'y a que nous deux. Il n'y a plus le regard des autres. Tu es libre. Nous sommes libres.

Jeanne : Non, ça ne serait pas raisonnable.

Fred : Allez Louise, tu veux ça, tu veux cette liberté !

Jeanne : Mais... Michel est juste à côté.

Fred : Je t'en prie !

Jeanne : Et si quelqu'un nous voit ?!

Fred : Ils sont tous aveuglés par leurs égos. On n'existe même pas pour eux.

Jeanne : Je ne peux pas faire ça.

Fred : Mais regarde ton mari, il est rustre, il te traite comme de la merde, il me traite comme de la merde, il a du mépris pour tout le monde. T'es avec lui juste parce qu'il t'a acheté, il a

acheté toute ta vie. On passe notre vie à vendre notre vie pour acheter du confort, au lieu de la vivre, au lieu de la dépasser, c'est elle qui nous dépasse. Regarde ce que tu es, et regarde tout ce que tu n'es pas, ça te fout pas le vertige ?

Jeanne : Stop ! Arrête ça je t'en prie, arrêtes ! Oui, tu as raison, tu as raison sur tout. Mais on ne peut rien changer. Il ne faut rien changer.

Fred : Mais putain Jeanne tu comprends pas !

Jeanne : Louise, Louise, appelle moi Louise !

Michel : *entrant dans la cuisine.* Mais qu'est-ce que vous foutez là tous les trois ? Bon, maintenant on arrête les conneries. Fred tu vas me dire pourquoi tu nous as fait venir ici ! On ne t'aime pas d'accord ? Personne peut te saquer dans toute la putain de famille. Et toi, tu débarques, après dix ans à faire ta vie sans nous, et tu nous invites. Nous ! Les gens que tu connais le moins. Pas tes cousins, pas ceux de ton âge, pas ceux avec qui tu t'entends, non. C'est nous que tu fais venir. Et nous on va faire le déplacement, on va amener nos grands sourires et les poser sur le buffet, et on va repartir sans rien dire, sans que tu ne nous dises rien ?

Jeanne : Pars Michel. Sors de là.

Michel : Toi fermes bien ta gueule. C'est pas parce qu'il est PD que t'as le droit de le toucher.

Jeanne : Tu entends ce que tu dis ?

Michel : Toi aussi fermes la !

Fred : Michel, on coupait juste le gâteau, arrêtes un peu ta paranoïa.

Michel : Si tu ne me dis pas ce qu'on fout ici, c'est toi que je vais couper mon gars, t'es un putain de taré.

Jeanne : C'est bon, arrêtes ton cirque Michel, tu lui fait même pas peur. T'es pas capable de lui foutre une gifle. Tu te ridiculise tout seul.

Michel : C'est pas possible ça ! Je vais pas me laisser emmerder par... Ho et puis si tu veux te mettre toute la famille dans la poche vas-y, mais moi tu m'auras pas aussi facilement, crois-moi.

Fred : Je suis de ta famille Michel. Tu ne peux pas m'effacer.

Michel : Sale petit enulé. Viens Louise, laissons-les. *Michel sort.*

Fred et Jeanne restent seuls. Ils rigolent.

Jeanne : Allons amener le gâteau sur le buffet.

Ils apportent le gâteau. Les invités se servent. On sonne à la porte.

VII/ Fred

Fred va ouvrir la porte. L'autre Fred l'attend de l'autre côté.

Fred : Ha ! Bonjour Fred !

L'autre Fred : Salut Fred.

Fred : On n'attendait plus que toi !

L'autre Fred : Oui, désolé. Tu me connais, moi les fêtes de familles, c'est pas mon truc, mais comme j'ai su que t'y serais, ça m'a décidé à venir.

Fred : Je te reconnais bien là. Tu as apporté quelque chose ?

L'autre Fred : Une bouteille de vin. Comme je sais que ni toi ni moi n'aimons ça !

Fred : Haha, sacré Fred ! C'est une bonne blague ça.

L'autre Fred : Y a qui d'autre ? Laurent est là ?

Fred : Il est là, il est arrivé au début. Il y a tatie et tonton, Pauline et Jules...

L'autre Fred : Alain ? Je ne le vois pas.

Fred : Non, Alain n'est pas encore arrivé. Ça me paraîtrait bizarre qu'il ne vienne pas.

L'autre Fred : Ça serait aussi surprenant s'il arrivait en retard.

Fred : C'est vrai, ça ne lui ressemble pas... Ah ben tiens ! Regarde justement, il arrive !

Alain et Juliette se présentent à la porte.

Alain : Et bonjour !

Fred et l'autre Fred : Bonjour !

Juliette : On est vraiment désolé pour le retard Philippe, on a fait un apéro avec les collègues d'Alain juste avant, et on s'est dit qu'on passerait pour le dessert.

L'autre Fred : Vous tombez très bien.

Fred : On allait attaquer le dessert.

Alain : Tu...

Fred : Oui, oui. Les amours, le travail, tout se passe à merveille.

Juliette : On...

L'autre Fred : Posez-le sur le buffet à côté de la nourriture et des boissons.

Alain : Je...

Fred : Vous donnez assez peu de nouvelles. Ça fait dix ans qu'on s'est pas vu. Pas un coup de fil, pas une lettre, pas une visite. Vous avez bien mon numéro, rassurez-moi. Encore que. Si vous avez mon numéro c'est encore pire, car ça démontrerait que c'est intentionnel de votre part.

Juliette : Nous...

L'autre Fred : Allons, je ne vous en tiens pas rigueur. Je constate juste que c'est à moi de faire l'effort d'inviter tout le monde, mais à moi, personne ne passe me rendre visite, je fais partie de la famille quand même. On fait partie de la famille.

Alain : Vous...

Fred : Je n'accuse personne, c'est juste que je décèle une forme d'hostilité à mon égard de la part de certains. Beaucoup d'entre vous se sont montré assez distants, mais bon, je vous accueille toujours à bras ouvert, regardez un peu tout le beau monde qui est venu ce soir ! N'est-ce pas là une preuve d'amour ? de pardon ?

Juliette : Ils...

L'autre Fred : Et à part ça, vous allez bien ? Vous ne parlez pas beaucoup, vous êtes sûrs que tout va bien ? En même temps je ne peux pas vous le reprocher, vous n'avez jamais trop parlé

avec moi. Mes parents me disaient « mais si, je t'assure qu'ils discutent avec leurs amis, ils sont gentils, crois-nous », mais moi je me suis toujours dit « Cet Alain, il fait ses trucs dans son coin, il ne me parle pas, il me fait la gueule, et je suis sûr qu'il dit du mal de moi à sa femme ».

Alain : Elle...

Fred : En même temps, Juliette, j'ai envie de te dire, fais gaffe à ton mari. Il veut être bien vu par tout le monde, il a été un étudiant modèle, il a une affaire qui marche bien, il est tout le temps propre sur lui, il s'est marié à vingt ans, il n'a jamais connu une autre femme que toi... Moi je te dis que c'est un PD, à cent pourcents, j'ai le flair pour ça... Un PD qui veut se cacher. Si tu savais le nombre d'histoires sordides qu'il y a dans chaque famille. Il ne faut pas croire que la notre soit épargnée. On est comme tout le monde. Un tas de sperme qui a bien grandi. C'est ça qu'on est. Tous. Et on vient se partager l'illusion de la réussite. On voit des enfants qui grandissent, mais pas la baise qu'il y a eu avant, on voit les verres qui se remplissent et pas les solitudes qui se creusent, on voit les bonnes notes, mais pas l'éducation qu'il y a derrière, on voit les mariages et pas leurs barreaux, j'ai vu vos sourires, mais pas leur sincérité. Alain, Juliette, vous avez entendu mon silence, mais vous ignorez ma souffrance.

Juliette : Il...

L'autre Fred : Peut-être trouverai-je le salut par les chiffres. A vos yeux et dans vos cœurs je trouverai une place, qui sera proportionnelle à l'heure à laquelle je me lève le matin, le salaire que je gagne, le prestige mes mentions et le nombre d'heures quotidiennes que je passe à ne pas vivre, celles pendant lesquelles j'exploite ou suis exploité. Mais voilà, je suis différent, et la différence est forcément négative, c'est comme ça qu'on appelle le résultat d'une soustraction. Différence. Et si j'étais un donneur d'ordre ? Si j'étais un dirigeant, si je portais ta chemise et le blason qui va avec ? Peut-être les choses seraient-elles différentes. Qui pour me chier dans les bottes ? Qui pour me râcler comme une tâche, à part les envieux et les idiots ? Le respect, c'est comme ça qu'on l'obtient, pas en gagnant, mais en jouant les règles. Ici c'est chez moi. Et vous avez apporté vos règles et vos vieux pions, mais ils ne sont d'aucune force sur mon plateau. Ici on ne gagne pas avec un masque, on ne triche pas avec un costume, ici les dés ont tous des faces différentes, et vous ne tomberez jamais sur la même. C'est bizarre au début, mais à force, croyez-moi, on s'y habitue. Vous devez déjà être déstabilisés, je peux passer par une approche plus orthodoxe, tenez, par exemple : Je suis en train de finir mes études, de longues études, dans un truc prestigieux, rien qu'un peu, le genre de nom qui évoque quelque chose, même aux non initiés. Je suis bien placé dans ma promo, pas premier, car les premiers il ne peut y en avoir qu'un et que ça ne peut être moi, mais je suis dans le haut du panier. Là-dedans je me fais mon carnet d'adresse pour pouvoir travailler directement après le diplôme et avec un bon poste. C'est d'ailleurs pendant ces années d'études que j'ai rencontré ma femme, on était d'accord sur le fait qu'il fallait se marier et avoir des enfants. L'amour il est là, bien présent. Elle l'a évacué de son corps en même temps que nos enfants, c'est eux notre amour, hors de nous. Notre amour qui crie, qui pleure, et qu'on veut voir s'envoler. Le plus haut possible. Notre amour qu'on aime. Regardez les. Elles ne sont pas belles, nos petites filles ?

Alain : Elles...

Fred : Christophe ! C'est Christophe que j'ai croisé l'autre fois, c'est à peine s'il m'a reconnu. En même temps je sortais du tennis, j'avais la tête à l'envers. Tu continues toi le tennis ? Faudrait se faire un match à l'occasion. J'avais remporté le championnat régional l'an passé. J'aurais pu faire le national, mais avec le boulot... Tu comprends ? Ba, on fait comme on peut. Des fois il faut faire des concessions. Le boulot, les loisirs, la famille. Il faut savoir faire des

sacrifices. Les loisirs, c'est la chose la plus dispensable naturellement. Ensuite il y a le boulot. Le travail c'est important, plus que les amis, mais infiniment moins que la famille. Je vous aime, tous. Il le faut bien.

Juliette : Philippe...

L'autre Fred : Heureusement que j'ai organisé la fête pour aujourd'hui, hier encore il pleuvait, vous vous rendez compte ? Et pour demain ils annoncent du vent. Alors vous me direz que je n'ai pas de jardin. Mais je pense à votre confort : sur la route, vous subissez la météo. Rouler de nuit, sous la pluie ? Non, c'est trop pénible. Et le vent c'est la même chose. Une rafale et ça déporte le véhicule. Remarquez, on n'est pas à plaindre, la saison est assez chaude, surtout si on compare à l'an passé. L'année dernière, le sept du mois il faisait dix degrés, vous réalisez ? Dix degrés. Et on a eu un été orageux. Chaud, mais orageux. Lourd. C'est ça, lourd. J'espère que cette année on aura plus de chance. Ça s'annonce plutôt bien parti. Comme on projette d'aller à la plage, ça nous arrangerait d'avoir beau temps. Je vous ai dit que je n'aimais pas le vin ?

Alain : Merci beaucoup Philippe de nous avoir invité. On va dire bonjour aux autres.

Fred : Et ben vous en avez du courage !

Alain et Juliette s'éloignent. Fred et l'autre Fred vont voir Michel et Jeanne/Louise.

Fred : Jeanne, je dois te présenter quelqu'un. Tu reconnais Fred ?

L'autre Fred : Bonjour Jeanne.

Jeanne : Fred ! Fred, je dois t'avouer quelque chose...

L'autre Fred : Je sais Jeanne.

L'autre Fred et Jeanne s'embrassent.

Jeanne : adieu Fred.

Michel : Ha ben tu vois Louise, il est pas PD le jeune !

Louise : Je te l'avais bien dit, mais tu ne m'écoutes pas. Regarde comme ils sont mignons tous les deux.

Fred : à l'autre Fred : Je vais mettre de la musique, on va bientôt lancer le karaoké. J'espère que ma surprise t'a plu.

L'autre Fred : Merci Fred.

Tonton René : *faisant irruption* J'ai fait du clairon moi ! Tous les matins à cinq heures, pendant six mois, c'est moi qui sonnais le réveil, et fallait pas faire de fausses notes, sinon le caporal il te foutait au trou, et là t'avais le temps de réviser tes gammes. Pendant six mois, pas une seule fois j'ai raté le réveil. A la seconde près, comme un coq, j'étais là, au milieu de la boue et je pouvais être fier. Quinte juste, quinte descendante, et rebelotte. Deux notes, tu m'entends ? Deux putains de notes, ça c'est de la musique ! C'est précis, y a rien qui dépasse, même le dernier des demeurés pourrait le faire. Y avait un vrai esprit de communion. C'est de la musique qui se partage avec n'importe qui, y a pas de fioritures : t'es là, tu fais tes quintes, et à côté t'as la grosse caisse qui bat la mesure, un, deux, trois, quatre, et ça recommence. C'est si compliqué que ça à comprendre ?

L'autre Fred : à Fred : Il est parti pour au moins trente minutes, faut l'arrêter...

Fred : S'il vous plait, tout le monde, votre attention ! Regardez qui vient d'arriver ! *Il désigne l'autre Fred.*

Tous : Fred !

Tonton René : Ben dit donc Fred, on a failli t'attendre, tu foutais quoi pendant tout ce temps ?

Fred : J'étais occupé en cuisine, et je devais vous recevoir. Cette soirée n'est pas de tout repos.

Pauline : Alors Fred, maintenant qu'on a presque fini le dessert, tu peux nous dire pourquoi tu nous as tous invité ce soir ? Si bien entendu, il y a une raison.

Isabelle : Mon petit doigt me dit que tu as quelque chose à nous annoncer...

Stéphane : Tu vas nous présenter ta copine ?

Alain : Tu veux nous révéler un projet ?

Hélène : C'est quand même pas ton anniversaire aujourd'hui ?

Tonton René : Mais non andouille, tu sais bien que c'est pas le sien, aujourd'hui c'est celui de Loïc !

Jules : Tu vas partir à l'étranger ?

Fred : Tu as une maladie ?

Thomas : Il est PD, j'en étais sûr !

L'autre Fred : Chers hôtes, oncles ou tantes à des degrés plus ou moins éloignés, ceux avec qui je partage une partie de mes ancêtres, la véritable raison pour laquelle je vous ai réuni ici, celle pour laquelle, il y a un mois de ça, je vous ai à tous envoyé une invitation, cette raison est d'un ordre peu réjouissant. Maman est morte. Elle aurait aimé vous le dire elle-même, mais elle est partie avant le dessert. J'ai reçu un coup de fil, tout à l'heure, de mon oncle Léo. Il m'a annoncé que sa sœur venait de mourir. Votre sœur. Votre cousine. Alors j'ai décidé de vous inviter. Vous que je ne connais qu'à peine, que je n'ai plus vu depuis dix ans voir plus. Pour la plupart, je ne vous ai jamais vu. Vous me connaissiez sûrement. Vous saviez qui j'étais dans l'arbre, notre arbre. Une branche un peu à part, que vous devez accepter, comme il y en a dans toutes les familles. Certains d'entre vous m'ont vu quand j'étais grand comme ça. Je ne savais pas parler, je ne savais pas marcher. Aujourd'hui je sais marcher. Mais les mots on me les a pris. On ne m'a laissé que le silence, alors j'ai voulu vous le partager, avec vous tous, car c'est ce que j'ai de plus précieux. Dix ans de deuil qui s'achèvent ce soir. C'est un événement unique. Avant j'avais du mépris, peut-être même de la haine pour certains d'entre vous. Simplement car vous m'avez été imposé. Maintenant il n'y a que de l'indifférence. Car, voyez-vous, maintenant que ma mère est morte, elle a rompu le lien qu'il y avait entre nous. Elle était le sang, la rivière qui coulait de vous à moi, et maintenant qu'elle n'est plus, il n'y a plus rien entre nous. Alors oubliez-moi, oubliez-là. Oubliez nous comme on vous a oublié. Les morts font toujours partie de la famille. Je vous la laisse. Je ne veux plus faire partie de vous, ni vivant, ni mort. C'est mon sang que je possède, on ne me l'a pas donné, et je ne le transmettrais à personne. Voyez, voyez le sang, notre sang, celui qui nous lie. Voyez le couler, se déverser, n'est-il pas beau, n'est-il pas magnifique ? L'or rouge. C'est notre vin, nos raisins qu'on broie, pour obtenir le jus le plus pur, le plus unique. Vous aimez que le vin coule et que le sang reste à l'intérieur, et bien moi c'est l'inverse. C'est la plus grande marque de reconnaissance que je puis vous témoigner, celle de vous partager un bout de tout ce qui a fait de moi un étranger. Soyez mes convives, les premiers à apprendre la nouvelle, soyez les témoins de cet événement nouveau. Maman, non tu n'as pas gâché la soirée, tu lui as donné un sens. Avant d'aller à la clinique je vous propose de faire le karaoké comme prévu, et ensuite nous pourrons aller nous recueillir tous ensemble, et signer nos adieux.

Isabelle : Fred... C'est vrai ce que tu nous dis ?

Michel : Elle est morte ?

Pauline : C'est pour ça que tu nous as fait venir ?

Laurent : Fred, tu n'es pas raisonnable, tu ne peux pas rester neutre toute la soirée, nous annoncer ça comme ça, et proposer de chanter tous ensemble, y a un problème là... C'est une blague c'est ça ?

Hélène : Mais il a complètement déraillé !

Juliette : Tu peux pas nous faire ça...

Tonton René : Il faut l'enfermer ce gamin ! Tu vas me dire que tu avais prévu qu'elle meurt ce soir ? Tu vas te réveiller crétin de merde ! Espèce de foutu fils de...

Alain : Dis ce mot et tu finis de me tuer !

Tonton René : Bordel, mais vous y croyez à ça ?!

Michel : Bon, j'ai eu ma dose, viens Louise, on rentre.

Jeanne : D'accord Michel. Au revoir Fred.

L'autre Fred : Adieu Jeanne.

Fred : Bon. Si personne ne se dévoue, je commence. Je choisis la chanson [le comédien est libre d'interpréter la chanson de son choix en karaoké]. *Sur le refrain, l'autre Fred rejoint Fred et ils chantent ensemble. Les autres invités réagissent à leur façon, ils peuvent ignorer les Fred, rester sous le choc, pleurer, partir, crier, etc.*

La musique se termine. Noir.